DOCUMENTAIRE D'ANIMATION DE **JONAS POHER RASMUSSEN**
AVEC LES VOIX DE **KYAN KHOJANDI** ET **DAMIEN BONNARD**

Sur arte.tv du lundi 23 mai au 28 juillet 2022
Lundi 30 mai 2022 à 20.50

30 ANS JAHRE

Pour sa soirée anniversaire des 30 ans, ARTE affirme un geste artistique fort avec en prime time ce documentaire animé, grande coproduction européenne, emblématique de la ligne éditoriale de la chaîne.

Sur arte.tv du lundi 23 mai au 28 juillet 2022
Lundi 30 mai 2022 à 20.50

Flee

DOCUMENTAIRE D'ANIMATION DE **JONAS POHER RASMUSSEN**
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, VIVEMENT LUNDI !, FINAL CUT FOR REAL, SUN CREATURE STUDIOS, MOSTFILM, MER FILM, VPRO, VICE STUDIOS, RYOT FILMS (DANEMARK, FRANCE, SUÈDE, NORVÈGE, PAYS-BAS - 2020, 1H24)
AVEC LES VOIX DE **KYAN KHOJANDI** ET **DAMIEN BONNARD**

EN SÉLECTION OFFICIELLE AU FESTIVAL DE CANNES 2020, PRIMÉ PLUS DE 80 FOIS (CRISTAL DU LONG MÉTRAGE, FIFA ANNECY 2021 - GRAND PRIX WORLD DOCUMENTARY, SUNDANCE FILM FESTIVAL 2021 - MEILLEUR LONG MÉTRAGE DOCUMENTAIRE, GOTHAM INDEPENDENT FILM AWARDS 2021 - EUROPEAN FILM AWARDS 2021 DU MEILLEUR FILM D'ANIMATION ET DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE...), « FLEE » EST ENTRÉ DANS L'HISTOIRE DES OSCARS EN DEVENANT LE PREMIER FILM DOCUMENTAIRE NOMMÉ DANS TROIS CATÉGORIES : MEILLEUR LONG MÉTRAGE D'ANIMATION, MEILLEUR LONG METRAGE DOCUMENTAIRE ET MEILLEUR FILM ÉTRANGER

En animation, *Flee* retrace l'histoire vraie d'Amin, un réfugié afghan, qui a fui son pays à la fin des années 1980 pour rejoindre l'Europe. Entre drames et résilience, une odyssée bouleversante.

Pour la première fois, Amin, 36 ans, un jeune réfugié afghan homosexuel, accepte de raconter son histoire. Allongé les yeux clos sur une table recouverte d'un tissu oriental, il replonge dans son passé, entre innocence lumineuse de son enfance à Kaboul dans les années 1980 et traumatismes de la fuite de sa famille pendant la guerre civile, avant la prise du pouvoir par les talibans. Après des années de clandestinité en Russie, Amin - un pseudonyme - arrive seul à 16 ans au Danemark, où il rencontre le réalisateur qui devient son ami. Au fil de son récit et des douleurs enfouies, l'émotion ressurgit. Aujourd'hui universitaire brillant installé avec son compagnon danois Kasper, le jeune homme confie un secret qu'il cachait depuis vingt ans.

Pour retranscrire ces poignants entretiens et préserver l'anonymat de son ami, le réalisateur danois Jonas Poher Rasmussen, qui endosse ici à la fois la posture de l'intervieweur et de complice, a choisi la puissance évocatrice de l'animation, laquelle immerge dans le vibrant témoignage d'Amin, doublé par le comédien Kyan Khojandi. Passeurs au cynisme brutal, familles ballotées, de marches éreintantes dans la neige en traversées dantesques à bord d'épaves, violences policières et corruption : si le film raconte en couleurs l'effroyable épopée du jeune demandeur d'asile afghan, les événements les plus traumatiques sont relatés dans des séquences en noir et blanc au fusain, traversées d'ombres fantomatiques. Des archives de journaux télévisés balisent aussi le récit, dont celles du naufrage du ferry Estonia en 1994 : des incursions du réel qui trouvent une puissante résonance, alors que les drames de réfugiés se répètent, comme l'illustre aujourd'hui la guerre en Ukraine. Mêlant intime et politique, *Flee* transmet avec une rare sensibilité la dimension universelle de ces traques et exils forcés. Au travers du parcours d'Amin qui, enfant, aimait arborer les robes de sa sœur, avant de fantasmer sur Jean-Claude Van Damme, ce beau documentaire, distingué par une avalanche de prix (80) et trois nominations aux Oscars, retrace aussi la quête identitaire d'un jeune homosexuel pour trouver sa place et vivre librement. Une bouleversante confession qui permet à son auteur de se délivrer de son lourd passé.

Entretien avec le réalisateur Jonas Poher Rasmussen

Quand et comment avez-vous rencontré Amin ?

Jonas Poher Rasmussen : J'avais 15 ans quand, réfugié d'Afghanistan, il a été placé dans une famille d'accueil de mon village. Nous prenions le bus ensemble pour aller au collège. Il a vite appris le danois et nous sommes devenus amis. C'était un adolescent modeste, malheureux et drôle aussi, qui adorait écouter de la musique. Je savais vaguement qu'il avait vécu en Russie et qu'il avait de la famille en Suède. Mais si j'étais curieux de son histoire, lui ne voulait pas en parler, ce que j'ai respecté. Son passé est devenu une sorte de "boîte noire" entre nous pendant vingt-cinq ans.

Comment l'avez-vous convaincu de faire ce film d'animation ?

Cela n'a pas été nécessaire, parce que lui-même a éprouvé, à un moment, le besoin de reconnecter son passé à son présent. Il y a quinze ans, alors que je réalisais des documentaires radio, je lui avais proposé de témoigner. Mais à l'époque, il ne sentait pas prêt. Il m'a dit que le jour où il se déciderait, ce serait avec moi qu'il partagerait son histoire. Un atelier associant au Danemark cinéma documentaire et animation nous a fourni une forme appropriée à ce projet. Outre qu'elle rendait émotionnellement vivants des événements passés, l'animation garantissait à Amin un anonymat qui, en le soustrayant au regard du public, lui permettait de se raconter librement et de vivre sans être renvoyé à ses traumas. Mais remonter le cours de sa mémoire s'est avéré un lent processus : il lui a fallu du temps pour se replonger dans certains épisodes et les raconter.

Avait-il aussi l'intention de porter la voix de centaines de milliers de migrants et de réfugiés dans le monde ?

Oui et non. Amin n'a pas grandi avec le sentiment d'appartenir à une communauté de destins ni à une identité collective de migrants ou de réfugiés, laquelle les enferme dans un statut. Il souhaitait avant tout se délester d'un passé qu'il avait longtemps caché. Quant à moi, je n'ai pas cherché à faire un film politique : je voulais raconter l'histoire d'un ami, le récit universel de quelqu'un qui cherche sa place. Mais ma

perspective a évolué, tant son récit donnait un visage humain à une expérience vécue par des millions de gens.

S'il traverse des épreuves effroyables, Amin impressionne aussi par ses capacités de résilience…
Absolument. Mais il a eu la chance d'être entouré par une famille forte et soudée qui a su l'aider, le protéger et aussi l'accepter comme il était. En ce sens, il n'a pas été seul, à la différence de tant d'autres.

Dans le film, Amin lève le voile sur un secret qui concerne sa famille…
La révélation de cette vérité a été un moment étrange, très puissant. Mais ce qui m'a le plus ému, c'est de réaliser qu'il avait si longtemps tu son passé et combien cela l'avait affecté. Je pense notamment à une scène terrible qu'il avait gardée pour lui : quand le bateau des passeurs sur lequel il a embarqué coule et qu'un paquebot approche avec, à son bord, des touristes qui, d'en haut, prennent en photo les réfugiés paniqués. Le choc de deux conditions : d'un côté des femmes et des hommes dans le besoin et de l'autre, des gens qui les observent.

***Flee* retrace aussi son parcours de jeune Afghan homosexuel…**
Amin m'avait confié à 17 ans qu'il était gay, et cela a toujours fait partie de lui pour moi. Il m'avait aussi parlé de la difficulté à devoir cacher son identité sexuelle en Afghanistan, comme il devra plus tard occulter une part de son passé en Europe. Ce film retrace ainsi le chemin d'un homme condamné à fuir, qui cherche sa place pour s'assumer dans toute sa singularité.

Ce film a-t-il eu une dimension cathartique pour lui ?
C'est ce qu'il m'a dit. Vivre avec un secret oblige à maintenir une distance avec les autres pour éviter de s'exposer. S'être libéré de son secret lui permet d'être enfin lui-même et de se sentir davantage chez lui. Aujourd'hui, lui et son mari vivent heureux dans la maison avec jardin qu'on voit dans le film. Amin tient toujours à garder l'anonymat, d'autant qu'il ne veut surtout pas être considéré comme une victime.

Propos recueillis par Sylvie Dauvillier

© FINAL CUT FOR REAL, SUN CREATURE, VIVEMENT LUNDI !